

mes amis, et je suis revenu au Canada avec une autre opinion des Anglo-Saxons. Il ne faudrait pas croire qu'ils nous ont fait voir ce qu'ils ne croyaient pas devoir nous montrer. Le voyage avait été bien organisé. Ils nous ont fait part de ce qu'ils entendaient nous communiquer. Mais tout cela, avec tant d'amabilité que nous sommes revenus enchantés de notre voyage.

Quelles sont les principales critiques formulées contre le Gouvernement à l'égard de l'effort de guerre du Canada? Là-bas, j'ai lu les journaux de Grande-Bretagne, et je sais les reproches que font les Anglais à leur gouvernement. Quelquefois, je les ai crues plus sévères que celles qui sont dirigées contre notre Gouvernement. Mais j'ajoute ceci: Dans notre pays, ne nous moquons pas de l'unité nationale. Elle est de la plus grande importance durant l'époque que nous traversons. Ceux qui ne croient pas en l'unité nationale ne servent pas les meilleurs intérêts du pays. Les honorables députés ont-ils déjà songé à l'invasion de ce pays par les forces ennemies? Nous avons lu les journaux. Nous avons vu il y a deux jours que, d'après M. LaGuardia, des raids aériens contre les villes de la côte sont imminents. Quatre navires ont été coulés dans l'Atlantique au large des Etats-Unis. Deux autres ont été coulés sur la côte canadienne.

Certes, nous sommes en danger, en danger imminent, s'il faut en croire les journaux et les déclarations de certains individus. Je puis entrevoir le jour où nous nous battons sur notre propre sol contre nos ennemis. Et lorsque ce jour viendra, désirerez-vous l'unité dans ce pays? Désirez-vous que les Canadiens français et anglais marchent côte à côte contre l'ennemi, ou songez-vous à tourner les mitrailleuses d'une partie de la population contre l'autre? Songez-y bien: si vous voulez travailler dans l'intérêt du Canada, favorisez l'unité nationale.

Dans un instant, je poursuivrai mes remarques en français, mais avant de conclure mes observations en anglais, je désire déclarer de mon siège à la Chambre des communes que l'on demande aux trois millions et demi de Canadiens français de ma province d'accepter l'un des plus grands sacrifices que le pays ait jamais exigé d'eux. Dans le discours du trône, on nous demande de préserver l'unité nationale, de dégager le Gouvernement de sa promesse faite au peuple aux dernières élections. On nous prie de dire au Gouvernement: "Si, à votre avis, la nécessité l'exige, vous êtes dégagés de la promesse faite au peuple de ce pays"—promesse que ne nient pas même nos adversaires—"que le service sélectif obligatoire outre-mer ne serait pas imposé".

[M. Fournier (Hull).]

Afin qu'il n'existe aucun malentendu chez mes amis Canadiens français et anglais, permettez-moi de dire dans cette Chambre, au peuple de ma circonscription et de ma province, que j'appuie la ligne de conduite du Gouvernement. Permettez-moi de dire au peuple de ma province: "Si vous voulez préserver l'unité nationale maintenant, faites ce sacrifice". Je me demande si ceux qui ont attaqué la population canadienne-française feraient le même sacrifice.

Notre seconde raison de favoriser la nouvelle ligne de conduite du Gouvernement, c'est que nous, dans la province de Québec, quand nous avons fait des amis, nous leur sommes loyaux dans l'adversité comme dans la prospérité. Dans Québec, nous avons appuyé le très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) durant les vingt dernières années. Jetez un coup d'œil sur la députation, et voyez d'où vient le plus fort groupe de ses partisans. En dépit de tout, nous allons l'appuyer dans cette lutte, nous lui serons loyaux. Nous demanderons à nos gens d'oublier le passé et de compter sur le jugement et le patriotisme de celui qui guide les destinées du pays en ce moment.

(Texte)

Depuis le début des hostilités, la position de notre pays a certainement changé. Nous avions d'abord la France, notre grande alliée, qui s'est écroulée. Nous avions toutes les petites nations qui entouraient la France: la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège, attachées à une politique de neutralité. Ces pays ont été envahis et se sont écroulés. L'Angleterre, pendant un certain temps, a dû maintenir seule la guerre contre l'Allemagne et l'Italie, avec l'appui de ses Dominions et de ses colonies. Jusqu'au 22 juin 1941, la position de la Grande-Bretagne, si elle n'était pas désespérée, était au moins excessivement dangereuse. Depuis que l'Allemagne a attaqué la Russie, l'Angleterre a eu quelques moments de répit. Les bombardements se sont arrêtés. Elle a pu développer elle-même son industrie de guerre, entraîner ses soldats, manufacturer des munitions et préparer les défenses que j'ai vues moi-même, pendant mon voyage, en octobre et novembre.

Le 7 décembre de l'an dernier, la guerre s'est étendue au monde entier. Le Japon, sans avertissement, a attaqué les possessions américaines dans le Pacifique. Il a attaqué l'Angleterre et, aujourd'hui, sauf quelques petites nations, tout l'univers est en guerre. Quelle est notre position, à nous? Petite nation de 12 millions d'hommes, nous avons besoin d'alliés pour conserver notre propre vie, notre survivance même sur la terre d'Amé-